

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 2

Artikel: Deux ouvrages sur la fortification en Suisse
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux ouvrages sur la fortification en Suisse

Le secret, partant le mystère de la fortification ont toujours fasciné le grand public. Depuis le déclassement de presque tous les ouvrages sur lesquels s'appuyait l'Armée 61, les associations qui les mettent en valeur et les ouvrent aux visiteurs connaissent un succès réjouissant. Les ouvrages consacrés à ce sujet se multiplient. Il y a peu, *La forteresse abandonnée*¹ sortait de presse, un splendide ouvrage « prophétique » consacré à Saint-Maurice, dû à Bernard Dubuis pour les photographies et à Dominique Andrey pour les textes.

■ Col Hervé de Weck

Saint-Maurice: de la garnison à la brigade de forteresse

La disparition de la brigade de forteresse 10 qui coïncidait avec l'avènement de l'Armée XXI, a incité quelques-uns de ses officiers, sous la direction du lieutenant-colonel Jean-Jacques Rapin, à publier un livre qui retrace l'histoire de la fortification de la position de Saint-Maurice et de Martigny et des troupes qui y ont été affectés. *De la garnison de Saint-Maurice à la brigade de forteresse 10*² part de l'époque à laquelle Guillaume-Henri Dufour réalisa les premiers travaux à Saint-Maurice et se termine en 2003. Ce volume de 208 pages veut toucher aussi bien le connaisseur que le néophyte intéressé par le monde souterrain et mystérieux de la fortification.

Levant le secret absolu qui a entouré aussi bien les grands ouvrages que les fortins d'in-

Les forts d'artillerie du secteur Saint-Maurice et leurs moyens au début des années 1950

Fort	Canons 7,5 cm	Canons 10,5 cm
Chillon	6	
Champillon		2
Toveyres	2	
Petit-Mont	2	
Cindey		2 (antichars)
Savatan	4	
Scex	8	
Dailly	4	12
Follatères	4	
Champex	2	2
Commeire	4	

fanterie, il décrit les ouvrages et leur armement, entre autres les deux mythiques canons automa-

tiques de 15 cm de Dailly, qui peuvent tirer jusqu'au défilé de Chillon.

A la brigade de forteresse 10, on s'est demandé si le refroidissement des canons de 15 cm était suffisant, non seulement pour éviter une usure prématurée des tubes, mais aussi pour les protéger de la détection thermique par l'ennemi. Pour répondre à cette question, une expérience intéressante a été conduite: lors d'une série de tirs, on a disposé une série de chaufferettes à mazout (du type de celles utilisées pour lutter contre le gel dans les vergers d'abricotiers en Valais) tout autour de la tourelle, avant qu'un *Mirage* ne survole les lieux en effectuant des mesures thermiques. Le résultat a été probant: la tourelle était la moins perceptible de l'ensemble! De là à en faire un système de déception, il n'y a qu'un pas, mais qui n'a pas été franchi...

¹ Editions Pillet, 2001.

² *Saint-Maurice*, Association Saint-Maurice d'études militaires, 2004. 207 pp.

Les conditions de vie des hommes, qui doivent faire dans les ouvrages des séjours plus ou moins prolongés, sont dures, surtout pendant les services actifs, quand on ne sait pas quand on rentrera à la maison et si le pays ne sera pas envahi. La promiscuité, l'absence de locaux pourvus de commodités, l'espace confiné peuvent rendre encore plus lourds les soucis civils. Il faut lutter contre «l'usure». Dans la position fortifiée de Saint-Maurice entre 1939 et 1945, les commandants comprennent la nécessité de stationnements à l'air libre, parfois des cabanes de montagne où les hommes peuvent «récupérer» et, pour les troupes de forteresse, les avantages de la marche en terrain varié, du sport, voire du ski.



Dailly: bas de l'accès à la tourelle de 10,5 cm.

De la garnison de Saint-Maurice à la brigade de forteresse 10 est très richement illustré. Leo Fabrizio, dont l'épouse a conçu le graphisme de l'ouvrage, signe de très belles photos en couleurs qui rivalisent en qualité avec celles de *La forteresse abandonnée*. Ce «photographe des bunkers» récolte des prix artistiques avec des sujets militaires...

Toute la beauté des bunkers

■ Jean-Luc Wenger

Le jeune photographe vaudois Leo Fabrizio a publié un ouvrage dédié à l'esthétisme des fortifications. Durant cinq ans, il a chassé et débusqué les fortins disséminés aux quatre coins de la Suisse. Une superbe ballade³.

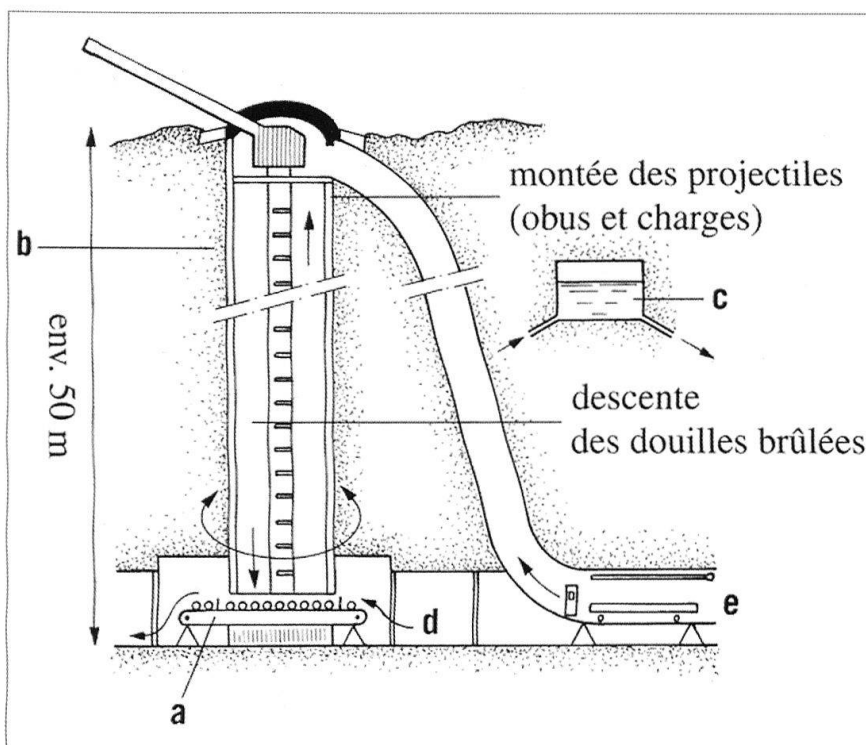


Schéma d'une tourelle de 15 cm (Dailly). A gauche, la chaîne montant les obus, à droite, le canal pour évacuer le tube du canon et en faire monter un nouveau.

³ Leo Fabrizio: *Bunkers*. Editions InFolio, 2004. Ce compte rendu a paru dans L'Express du 20 novembre 2004. Merci à son rédacteur en chef d'en avoir autorisé la reprise.

Sur nos monts, dans nos vallées les plus reculées, discrètement ou franchement, ils appartiennent au paysage et au patrimoine suisses. Les mythiques bunkers de notre pays se dévoilent pudiquement dans un élégant livre de photographies. Alors étudiant à l'Ecole cantonale d'art à Lausanne, Leo Fabrizio repère ces étranges fortins en se baladant dans le Jura vaudois. «Au début, je photographiais de vastes paysages avec un tout petit bunker. Des paysages sublimes, typiquement suisses, s'enthousiasme-t-il, et puis j'ai osé m'approcher de ces constructions surprenantes, Parfois choquantes.»

Attiré par les Aiguilles de Baulme, en-dessus de Sainte-Croix, Leo Fabrizio s'est pris au jeu. Au point d'y consacrer son travail de diplôme de l'Ecole cantonale d'art. «J'en ai d'abord fixé un, puis deux, puis je me suis intéressé à ceux qui étaient camouflés en chalets ou en fermes.» Binational suisse et italien, le photographe, âgé de vingt-huit ans, montre finalement son travail à l'armée. Il obtient un mandat et des indications plus précises, notamment grâce à Maurice Lovisa, architecte indépendant, chargé de répertorier les treize mille ouvrages fortifiés disséminés sur notre territoire. Pas militariste, il accepte la mission de l'armée, «car seul l'aspect esthétique comptait, j'ignore la technique et ça ne m'intéresse pas.» Il sillonne le pays et «capture» quatre cents bunkers, dont certains ne sont pas désaffectés, selon

ses goûts, ses envies. L'appui de l'armée lui a été précieux car, au départ, «je posais des questions, mais c'est comme si les gens avaient oublié.» En questionnant des membres de sa famille ou des amis qui habitent le val-de-Travers, il n'obtient aucune réponse. Or la région en possède de nombreux et, au départ, il s'agissait d'ouvrages bruts donc très visibles. Leo Fabrizio rappelle que la plupart de ces ouvrages n'ont été camouflés que pendant la guerre froide! Fasciné, «ébloui, comme un enfant face à l'entrée d'une grotte», il ne pénètre que tardivement dans un bunker. Le jeune photographe travaille actuellement dans les entrailles du fort de Savatan, «la Mecque des fortifications, les plus grandes de Suisse dans un espace aussi limité. Là je suis

rentré et j'ai un autre regard.» Sans cesse, il s'interroge: «Aurait-on camouflé pour ne pas choquer le voisin? Quel est le sens de ces ouvrages qui ne devraient pas exister?» Il n'oublie pas qu'un canon sert à tuer, mais il enchaîne: «Regardez le château de Chillon, des centaines de milliers de touristes viennent visiter ce qui était une construction militaire. Le public adore les oubliettes...»

Sa démarche tente de montrer l'histoire immédiate. Comme pour sa quête des bunkers, la balade au travers de ses magnifiques images se mérite, comme un jeu de pistes. D'ailleurs les légendes sibyllines ne se trouvent qu'à la fin de l'ouvrage.

H. W.



Une photo de Leo Fabrizio.